

DANS LA SÉBILE D'UN CHANGEUR

Ce conte me paraît excellent et comme un moyen mnémorique propre à faciliter aux écoliers l'étude des monnaies anciennes et étrangères. Je suis heureux d'en témoigner ma satisfaction à son auteur. M. Jo. Valle, en le comprenant dans la prochaine promotion aux palmes académiques.

(Fragment d'un rapport du ministre de l'Instruction Publique de France.)

—A petite cause, grands effets! — Le proverbe a joliment raison, et l'aventure que je vais vous conter le prouve surabondamment.

Poussé par une dèche noire, j'étais allé dernièrement chez un changeur de la rue de la Monnaie afin de lui faire estimer une superbe "pièce de cinq francs", — une "thune" aurait dit Gavroche—toute neuve et brillante comme un soleil.

Cette pièce rare et malheureusement, pour moi, unique! était la dernière épave d'une jadis tintinnabulante collection.

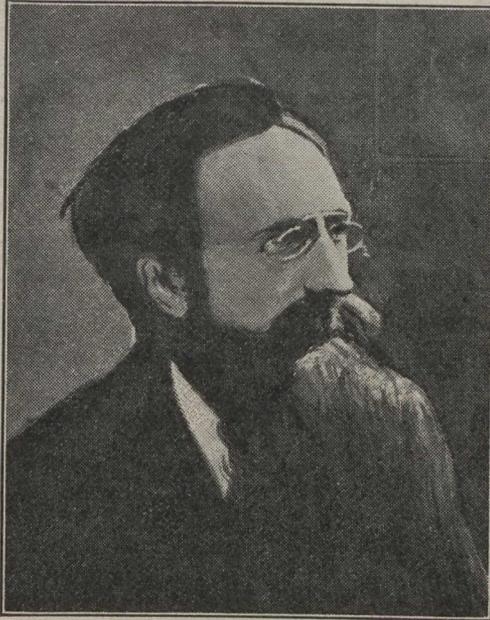
Après l'avoir pesée, examinée et fait sonner à plusieurs reprises sur son comptoir, le changeur me toisa, m'examina, me soupesa du regard; puis ayant consigné sur un registre mon nom et mon adresse; ayant en outre exigé ma carte d'électeur et ma dernière quittance de loyer, il déclara:

—Cette pièce n'a point la rareté que vous lui prêtez... son éclat, même, ne peut que la desservir. Vous n'ignorez point, d'autre part, que le taux de l'argent a baissé dans de très grandes proportions! Cependant, comme sur le vu de vos pièces d'identité j'ai pu me convaincre de votre honorabilité et de vos moyens d'existence, je vais vous payer comptant le montant intrinsèque de sa valeur.

Et là-dessus, le bonhomme m'allongea trois "francs" six "sous"!...

—Trois francs six sous, c'est pas l'Pérou! a chanté quelque part Lamartine. Je me disposais à réclamer le complément de la somme, mais devant la mine sévère du changeur qui, d'un geste envoyait mon disque d'argent au sein d'une sébile, je n'ai pas osé insister et suis parti.

Dès que mon ultime pièce fut rendue en la sébile, son nouveau domicile, elle lia aussitôt conversation avec l'antique "obole", sa plus proche voisine. Le grillage qui protégeait la vitrine contre les malsaines convoitises des pas-



Guesde, l'un des leaders du parti socialiste

sants donnait à la boutique un faux air de prison d'où elle rêvait déjà de s'évader.

—Je ne sais à quoi "two pence", insinuait l'"obole", mais "thaler" toute chose...

—Je songe à mon aller, parbleu! de répliquer ma pièce. Je me sens trop "sol parisien"! — Tu es une amie et je suis bien "penny" de te quitter, mais, que veux-tu? Ici, je ne me "cent" pas dans mon milieu... on ne fait pas assez "ducat" de moi! Regarde autour de toi: tu ne vois que des "couronnes" sur des "souverains" et des "Napoléons"... On y parle toujours de "Louis" et jamais de nous! D'autre part ça "shelling", ça pue ici un relent étranger auquel je ne saurais m'accoutumer... Du reste, reluque un peu ces profils de "mark" mal et dis-moi s'il en est un seul qui ait l'air "franc"?... Ses "terces" si hautain surtout qui me déplaît, et puis, en définitive, à rester plus longtemps dans cette geôle je rix"d'aler" en leur compagnie, réchauffer de ma braise quelque coffre-fort "kreutzer" par le déficit. Je n'aurais point "pfenning" de souffrir en fréquentant cette société qui me toise comme si j'étais en métal "blanc"... ce monde interlope et cosmopolite que le crayon du maître "Florin" a cloué au pilori du ridicule en traits indélébiles. J'aurais bien

voulu permuter avec un banquier américain, un homme "dollar" dans la bourse de qui l'on ne moisit pas! hélas! on a méconnu mon "talent"... c'est roide, mais laisse faire... rira bien qui le "denier" rira. "Taël" que tu me vois je bous d'impatience et ne puis rester en "piastre"! aussi suis-je résolue à sortir coûte que coûte de ce carcere-"douro" où l'anémie me "décime"... J'ai mis Liard et toi dans le secret; ne me "livre" pas si tu ne veux m'accompagner dans ma fuite, et ce soir je "para Monoco" me mettre au vert sur le tapis. Le patron est un vieux "rouble"ard qui la connaît dans l'art d'accommoder les "reis" et je ne me soucie guère d'"kopeck" avec lui!

—Tout ça, dit l'"obole", c'est très joli... mais j'ai "peseta" combinaison... Il me semble que "sapèque" par plus d'un côté...

—Ne t'inquiète point, répliquait ma pièce de cinq francs. Tout ce que j'avance est "réal"! Je vais "guinée" le bon moment. C'est l'heure où l'employée "roupie" et quand la monnaie d'or. C'est aussi l'heure où le patron, ce vieux grippe-"sou requin" attablé à la terrasse d'un café du "Bolivar" Je m'empare à tout hasard d'une paire de "pistoles" et je m'esquive. Je pourrai de la sorte loger "doublon" dans le côté pile d'"écu"-rieux qui seraient tentés de me poursuivre.

Ainsi fut dit, ainsi fut fait, et le soir du jour où le complot fut décidé et résolu, les camelots, en file indienne, hurlaient dans les rues du Quartier:

—Faut lire l'évasion de la "Thune"! l'horrible "drachme" de la rue de la "monnaie"... l'arrestation du changeur...

L'ÉPÉE DES ACADÉMICIENS

Les académiciens français ont chacun leur manière de porter l'épée qui, on le sait depuis l'"Immortel", est creusée, — horreur! — d'une rigole pour l'écoulement du sang. On a remarqué que M. de Mun la porte avec la crânerie d'un ancien cuirassier; M. de Heredia, avec l'allure d'un hidalgo; M. Brunetière, comme un cierge; M. Boissier, comme une faux; M. Albert Sorel, comme un capitaine de mobile.

Quant à Labiche, l'épée était son cauchemar: il craignait toujours qu'elle ne s'embarrassât dans ses jambes.

